
Entretien de FABRICE HYBER avec une étudiante suite à sa conférence intitulée
Restaurer une œuvre d'un artiste vivant donnée le 21/01/2010 à l'ESAA

En partant du projet de restauration d'une de ses œuvres appartenant à la collection du [FRAC Pays de la Loire](#) par une étudiante de l'[École Supérieure d'Art d'Avignon](#) pour son diplôme de fin d'études, FABRICE HYBER donne sa position quant à la méthodologie qui lui semble la plus pertinente concernant la restauration d'une œuvre du vivant d'un artiste. Les artistes doivent-ils être systématiquement associés ou consultés dans la démarche de restauration d'une œuvre ? Sont-ils les mieux placés quant à la restauration de leurs propres œuvres ? Comment un artiste peut-il « performer » l'acte de restauration, voire le sublimer ? Les P.O.F (Prototypes d'Objet en Fonctionnement), accompagnés de leurs documents vidéos, qui ont été acquis par des collections publiques et privées, posent eux aussi des problèmes de conservation et de restauration.

L'entretien débute sur l'œuvre se trouvant dans les collections du FRAC Pays de la Loire.

ETUDIANTE : J'ai pris des photos de l'état actuel de l'œuvre. Là, voici le tapis lors de la dernière exposition en 2007.

FABRICE HYBER : Il est crade !

ETUDIANTE : Vous aviez été contacté par rapport à la déchirure, qui est là... Et par rapport au manchon qui s'est cassé. J'ai pris une photo. Voilà l'état actuel. En août dernier, j'ai déballé les deux tapis et on a découvert une déchirure sur le tapis bleu qui n'existait pas avant.

FABRICE HYBER : Oui c'est bizarre.

ETUDIANTE : Elle n'avait pas été signalée. A mon avis c'est survenu au moment du démontage de l'exposition. Je voulais que l'on discute déjà d'un point de vue général de l'installation de l'œuvre pour sa réactivation. En regardant l'iconographie de l'œuvre, je me suis rendue compte qu'il y avait différentes dispositions.

FABRICE HYBER : Il y avait un plan normalement.

ETUDIANTE : Oui j'ai le plan... mais je me suis rendue compte qu'il y avait quand même différentes dispositions. Ici, cette photo a été prise en 1993 et on voit que le petit tapis bleu est positionné dans le pied de la table.

FABRICE HYBER : Il y avait juste une présentation du tapis bleu c'est tout, il n'y avait pas autre chose qui était présentée.

ETUDIANTE : D'accord. Et alors c'est au moment de la présentation de l'exposition *Entreprise indéterminée* que vous avez fait le grand tapis beige ?

FABRICE HYBER : Oui exactement. Le dispositif est assez simple : c'est un mur orienté vers la Mecque et derrière il y a le petit tapis bleu ; de l'autre côté il y a le grand tapis blanc, qui se reflète. Ils sont l'inverse l'un de l'autre.

ETUDIANTE : Quel est le moment déclencheur qui a fait que vous avez rajouté le tapis

beige au tapis bleu ?

FABRICE HYBER : Parce que j'ai eu l'occasion de bien le présenter. C'est tout. Et puis de le produire. Ce tapis coûtait cher à produire. A cette époque, je n'avais pas d'argent et l'opportunité s'est présentée de le produire. Voilà, c'est tout.

ETUDIANTE : D'ailleurs en parlant d'argent, vous aviez fait appel à l'entreprise Montfort pour jouer le rôle de mécène ?

FABRICE HYBER : Il y a eu plusieurs entreprises. Il y a eu une entreprise qui s'appelle [GE](#) (General Electric) qui m'avait donné de la matière et peut-être [Montfort](#) aussi, mais je pense que c'était lié. C'était la même boîte je pense.

ETUDIANTE : On a contacté l'entreprise Montfort et ils se souviennent effectivement de vous. Vous aviez réalisé les tapis dans l'entreprise.

FABRICE HYBER : Non pas du tout ! Le bleu je l'ai réalisé sur le lieu de l'exposition et une partie dans mon atelier. Le grand blanc, je l'ai réalisé au [Musée des Beaux Arts de Nantes](#) !

ETUDIANTE : On voit sur le mur des dessins. On retrouve la bâche de plastique jaune, qui a servi de modèle au petit tapis bleu, et ...

FABRICE HYBER : A l'origine, la bâche en plastique était transparente. Pas blanche, pas jaune. Elle n'est pas présentée, mais elle était avec les œuvres. Sur ce grand papier, c'est exactement le même plastique sauf qu'il est blanc. J'avais fait le dessin sur du blanc. Puis j'ai repris le dessin avec du silicone. C'est vraiment très simple. C'est pourquoi la maquette est pratique. On peut la refaire.

ETUDIANTE : J'avais contacté Monsieur Galdin qui était votre galeriste ?

FABRICE HYBER : [Pierre-Jean Galdin](#).

ETUDIANTE : Votre galeriste donc...

FABRICE HYBER : Non, c'était [Didier Larnac](#) !

ETUDIANTE : Oui, Didier Larnac, donc je l'ai contacté...

FABRICE HYBER : Hou ! c'est vrai ? Mon Dieu ! Et alors ?

ETUDIANTE : Lui, il m'a dit que lors de la transaction avec le FRAC, on avait vendu le tapis beige seulement et qu'il n'avait pas connaissance du petit tapis bleu. Alors ?

FABRICE HYBER : Il ne se souvient plus vraiment, je pense. Tout ça a été vendu en même temps. C'est l'installation globale qui a été vendue.

ETUDIANTE : Il y a eu une exposition au FRAC en 2000 et le tapis bleu n'était pas présenté. Mais donc, ensuite, on l'aurait retrouvé dans les réserves du FRAC ?

FABRICE HYBER : Je ne sais pas, c'est vraiment des soucis ça ! Je suis allé faire un

constat de tout ça il n'y a pas très longtemps, il y a 2 ans. Mais je ne me souviens pas de la déchirure dont vous parlez, elle a été faite depuis. Je me souviens que ce n'était pas important.

ETUDIANTE : Ça a été restauré.

FABRICE HYBER : Voilà. Si je me souviens bien, j'avais refait un dessin de l'original. Donc normalement ils devraient l'avoir.

ETUDIANTE : Au FRAC ?

FABRICE HYBER : Oui il doit être plié. Il doit être au FRAC. Un truc transparent. Je l'ai refait il y a deux ans. Il faut leur demander à nouveau. Sinon ce n'est pas grave, je peux en refaire un.

ETUDIANTE : Comme dans le cas de l'Artère avec ces tapis, le visiteur est immergé dans l'œuvre, puisqu'il peut être conduit à marcher sur le tapis. Il suffit de voir son état de dégradation. Comment considérez-vous ces traces après l'exposition ?

FABRICE HYBER : Il faut les nettoyer.

ETUDIANTE : Il faut les nettoyer ? Vous souhaitez qu'il n'y ait aucune trace ?

FABRICE HYBER : La trace ne fait pas partie de l'œuvre. Au moment de l'exposition, oui, on marche dessus, c'est normal, mais après il faut bien nettoyer tous les jours, comme un sol. Et d'ailleurs, normalement, les visiteurs ne devraient pas marcher sur le tapis avec leurs chaussures. C'est indiqué : ils doivent enlever leurs chaussures. Toujours. Il est permis de marcher dessus - en plus c'est très agréable, ça a un côté doux, mou, qui donne une consistance à cette balade, un aspect un peu différent - mais uniquement sans chaussures.

ETUDIANTE : J'ai vu au Musée des Beaux Arts de Nantes, le tapis de douche également qui présente les mêmes altérations.

FABRICE HYBER : Non mais là, ils l'ont mis à l'envers ! En fait, il a été mis dans l'autre sens. C'est incroyable ! Il s'agit en réalité d'une copie. J'ai fait une édition de deux exemplaires avec d'autres alvéoles. Ça c'en est une... très abimée, mais ce n'est pas difficile à refaire.

ETUDIANTE : Vous avez utilisé chaque fois les mêmes silicones. Pourquoi ? Parce qu'ils sont de la même couleur ?

FABRICE HYBER : Les mêmes silicones, oui.

ETUDIANTE : Et le même fournisseur à chaque fois.

FABRICE HYBER : Pratiquement le même. J'ai peut être changé une fois, mais c'est un silicone très souple, RTV je ne sais plus comment.

ETUDIANTE : A priori l'entreprise Montfort qui s'appelle aujourd'hui [PRENTAC](#) nous a dit que c'était un [RTV 668](#), enfin ils nous ont redonné les références. Par contre, on a un

problème d'exsudation en surface d'une substance huileuse, enfin ce n'est pas vraiment un problème, mais du coup je me posais des questions, je me demandais si vous aviez, lors de la mise en œuvre, rajouté de l'huile de silicone ?

FABRICE HYBER : Rien du tout. Je l'ai fait comme ça. Ça prend du temps à sécher, à durcir. Ça met 24 h à peu près. On a largement le temps de travailler après.

ETUDIANTE : Là par exemple pour l'exposition *Rouge Baiser*, ils ont mis une sorte de garde-corps quand ils se sont rendus compte qu'ils étaient abimés. Est-ce que ça vous pose un problème ?

FABRICE HYBER : Les musées, ce sont maintenant des endroits où on ne peut pas toucher, donc il faut faire avec. Par contre il faut bien indiquer que les visiteurs doivent enlever leurs chaussures pour marcher sur le tapis, car je préférerais que l'on marche dessus, quitte à refaire le tapis, plutôt que l'on ne marche pas. C'est une chose importante. C'est comme de marcher sur un très beau gazon.

ETUDIANTE : Mais ça vous dérangerait que l'on restaure la déchirure du tapis bleu ?

FABRICE HYBER : Oui. On ne va plus assez penser à l'œuvre, on va davantage penser à la restauration quand on la verra. Restaurer ça, n'est pas facile.

ETUDIANTE : Un de mes objectifs est de tester cette réparation sur des échantillons et décider si c'est visuellement acceptable. Après je pourrais vous contacter, vous envoyer des visuels, pour vous montrer. Pour voir si vous trouvez ça acceptable ?

FABRICE HYBER : Oui, on peut faire comme ça. Mais le mieux c'est de le refaire, entièrement... sincèrement. De refaire tout. C'est justement pour ça que j'avais donné les patrons de ces tapis, pour avoir cette possibilité de les refaire.

ETUDIANTE : Effectivement on avait évoqué cette possibilité. On m'avait dit que c'était resté en suspens, et que c'était tombé à l'eau...

FABRICE HYBER : J'ai l'ai proposé, mais le [FRAC des Pays de la Loire](#) a pensé que c'était mieux de restaurer. Je n'ai pas insisté non plus. Mais ce n'est pas la même chose de demander à l'artiste et de demander au restaurateur. Demander à l'artiste peut réveiller la peur que l'artiste refasse quelque chose de nouveau ! En ce qui me concerne, ce n'est pas mon objectif. Mon objectif est de rendre ce moment là pérenne, qu'il soit ressuscité en permanence.

ETUDIANTE : Vous ne croyez pas que l'on repousse juste le problème. Si vous refaisiez les tapis, avec les mêmes matériaux, selon les mêmes procédés, vous ne pensez pas que dans dix, dans quinze ans...

FABRICE HYBER : Vous avez le patron. Vous pouvez le refaire sans moi. C'est à dire que s'il y a le dessin, le plastique sur lequel tout est dessiné, le dessin dessiné... (rires) et vous faites le rouge, le rouge pour le bleu et le vert pour le blanc ou le bleu pour le blanc, on redessine. Une fois sec, on couvre avec du silicone beige. C'est quand même pas difficile à faire.

ETUDIANTE : Et vous avez procédé comment pour la marqueterie ?

FABRICE HYBER : J'ai redessiné. Je vous explique : vous avez le plastique, vous avez les dessins originaux dessus, la matrice du dessin, j'ai repris chaque dessin avec un pinceau, ou n'importe quel ustensile qui prend sur les silicones et j'ai tracé sur le dessin un morceau de silicone bleu ou rouge ou vert ou n'importe lequel.

ETUDIANTE : Et pour le rouge, vous vous souvenez si c'était un mélange ?

FABRICE HYBER : Non c'était un rouge qui existait déjà.

ETUDIANTE : Et pour le bleu, c'était le même ?

FABRICE HYBER : Oui. Donc il y avait du bleu, blanc, rouge (*rires*). Je n'ai pas fait exprès mais c'était comme ça. Les couleurs du silicone c'est bleu, blanc et rouge. Il n'y en a pas 36. Il en existe des transparents, mais on ne peut pas les travailler pour cet usage.

ETUDIANTE : Pour le mur de dessins, vous avez procédé comme pour les [Peintures homéopathiques](#) ?

FABRICE HYBER : Comme pour les *Peintures homéopathiques*. C'en est une, d'ailleurs !

ETUDIANTE : Les dessins sont accrochés avec des petites épingles et superposés. Et on remarque pour certains, pour la mappemonde par exemple, qu'il y a plein de petits trous.

FABRICE HYBER : Ce n'est pas grave ça.

ETUDIANTE : Est-ce qu'éventuellement, ça vous dérangerait que l'on utilise des aimants pour éviter ce problème ?

FABRICE HYBER : Non ça ne me dérange pas du tout. Je pense qu'il y aura d'autres problèmes avec les aimants mais bon, allez-y. Surtout que dans la composition chimique de la peinture, il y a du métal, des micros particules d'aluminium...

ETUDIANTE : Oui d'ailleurs c'est un peu curieux, cette utilisation de peintures rétro réfléchissantes, parce que l'effet n'est pas visible.

FABRICE HYBER : Il est visible quand la lumière est derrière vous. Quand vous avez de la lumière derrière vous, vous avez votre aura autour. C'est uniquement fait pour ça. Et puis c'est aussi un signal. Il y a beaucoup d'éléments dans cette peinture-là.

ETUDIANTE : C'est quoi cette peinture ?

FABRICE HYBER : Théoriquement les peintures rétro réfléchissantes sont des micros particules de verre de 50 microns, recouvertes à moitié d'aluminium. C'est la peinture utilisée sur les routes, sur les autoroutes et ce sont des peintures qui se voient très bien la nuit.

ETUDIANTE : C'est une peinture à l'eau ?

FABRICE HYBER : Non à l'huile. Il y a une peinture rétro réfléchissante et il y a aussi des

micros particules qui existent aussi sans peinture. Les vêtements avec des plaques rétro réfléchissantes fonctionnent sur ce principe là. C'est exactement la même chose.

ETUDIANTE : Je me suis rendue compte aussi que pour la table, vous aviez repassé, recouvert ...

FABRICE HYBER : Ce sont des silicones blancs.

ETUDIANTE : Mais vous l'aviez fait en deux fois. Parce que là, on voit un peu le vert sous-jacent, et dans la version actuelle, on voit qu'il y a une deuxième couche qui a été repassée. C'est vous qui l'avez faite ?

FABRICE HYBER : C'est possible. Oui je pense. Peut être. Je ne me souviens plus très bien. Il y avait la peinture verte du sol, la première, puis après...ce sont des tapis de prière... Avec le personnage qui met la tête sous la table et regarde l'écran qui est là. Et dessus, il y a du silicone qui reprend la référence au sol.

ETUDIANTE : Vous utilisez beaucoup de silicone. C'est en rapport avec le savon, ce matériau qui glisse et qui est mou ?

FABRICE HYBER : C'est un outil, un matériau de moulage que l'on utilise en secret. Ce n'est pas un matériau que l'on utilise pour le montrer. Moi je l'utilise pour le montrer. Je pense que l'on ne faisait pas ça, avant. Enfin l'idée de montrer des choses, c'est comme le plâtre, faire des moulages en plâtre. Maintenant on déplâtre !

ETUDIANTE : Vous avez évoqué les problèmes qui pourraient survenir avec la caméra vidéo et les écrans de contrôle. Vous les aviez choisi pour des raisons esthétiques aussi ?

FABRICE HYBER : Ce sont des caméras de surveillance.

ETUDIANTE : Est-ce que l'aspect est important ?

FABRICE HYBER : Non. Pas tout. Si c'était un dispositif actuel, il serait sans fil.

ETUDIANTE : Vous avez pris ce que vous aviez à disposition ?

FABRICE HYBER : Ce que l'on trouvait à ce moment là. Absolument.

ETUDIANTE : Vous souvenez-vous de votre fournisseur ?

FABRICE HYBER : Non, je ne me souviens pas. C'était une boîte américaine dans la région nantaise. Ça m'a coûté 700 francs, je me souviens. (Rires) 780.

ETUDIANTE : C'est pour des raisons de datation historique que la collection du FRAC tenait à conserver l'aspect externe de la caméra et de l'écran, vous aviez accepté un dispositif...

FABRICE HYBER : Non, ce n'est pas utile. Si on peut trouver une caméra différente avec un écran différent tant que l'idée est liée à la surveillance. C'est comme pour le tapis, si on trouve un autre produit que le silicone, un produit qui a la même souplesse et qui soit un matériel de moulage, ce sera très bien aussi. Voilà. On peut changer le matériau.

Ce n'est pas très grave. C'est l'idée de souplesse, de mollesse qui est importante.

ETUDIANTE : Concernant la djellaba : vous la suspendez par deux petits élastiques...

FABRICE HYBER : Deux ou quatre ? Deux ?

ETUDIANTE : Là c'est deux.

FABRICE HYBER : Normalement il y en a 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8. Ou 6, enfin peu importe. Parce que normalement ça tourne, il y a un truc en haut.

ETUDIANTE : Oui d'ailleurs, le FRAC en a deux, et ne sait pas lequel est le bon.

FABRICE HYBER : Parce que l'on a du changer quelque chose à un moment donné, à cause d'un dysfonctionnement, peut-être ?

ETUDIANTE : Oui sûrement, ça été changé mais ils ne savent pas lequel.

FABRICE HYBER : Ce n'est pas grave !

ETUDIANTE : Oui mais le problème est qu'il n'y a pas d'attache, que l'on ne peut pas le visser au plafond, donc on le pose.

FABRICE HYBER : Il y avait peut être autre chose, que j'avais mis sur roulettes à un moment donné. Il y avait un miroir aussi.

ETUDIANTE : Oui et ils en ont deux également. Il y en a un avec une couche de peinture verte. Les deux miroirs font partie de l'installation ou un seul ?

FABRICE HYBER : Non il n'y en a qu'un seul.

ETUDIANTE : Et l'autre ? ça serait un miroir de rechange ?

FABRICE HYBER : Oui voilà, un de rechange (*rires*). C'est comme le plastique que vous n'avez pas trouvé et qui était destiné à refaire la pièce !

ETUDIANTE : Je parlais de la djellaba qui est suspendue par deux fils. Ça fait un peu djellaba qui pendouille et on a des risques de déchirures. Les tensions ont été localisées. Est-ce que c'est pareil, ça ? On pourrait y mettre un cintre ?

FABRICE HYBER : Oui, on peut y mettre une armature. C'est tout à fait possible. Parce que la djellaba est un peu compliquée à refaire. C'est une djellaba où il y a 33 petits boutons verts, c'est ça ?

ETUDIANTE : Oui 33 petits boutons verts et il n'y a que sur un seul côté de la djellaba que vous aviez ouvert. Je suppose et vous l'aviez coulée...

FABRICE HYBER : Oui il y avait du silicone. Oui ça il faut essayer de la conserver comme elle est, c'est plus simple. C'est comme un dessin. On va dire.

ETUDIANTE : Voilà pour le catalogue.

Dans les dessins, on voit que vous avez utilisé du papier. Il y en a que vous aviez découpé. Est-ce que vous avez considéré qu'il risquait de jaunir à la lumière. Est-ce que , pour vous, c'est un vieillissement acceptable ?

FABRICE HYBER : Oui ! C'est absolument acceptable. Il faut faire attention, c'est tout. Si c'est déchiré, évidemment, il faudra restaurer.

ETUDIANTE : Si des dessins venaient à disparaître pour une raison ou pour une autre, par manque de place...

FABRICE HYBER : Il faudrait tout photocopier d'abord, comme ça vous auriez de quoi faire !

ETUDIANTE : A votre avis l'œuvre ne serait plus présentable s'il manquait un élément ? A quel moment diriez-vous « stop » ?

FABRICE HYBER : Il faut faire en sorte que l'œuvre soit présentable tout le temps. Donc il faut trouver des solutions pour qu'en cas de disparition, il soit possible de la remplacer. C'est ça qu'il faut penser. Les dessins c'est délicat évidemment... Mais il y a beaucoup de choses qui sont photocopées. Je place moi même pas mal de photocopies dans les dessins. Ou des images de dessins que je photographie et que j'imprime. Souvent, c'est déjà intégré dans le principe. Pourquoi ça se perdrait ? Ça peut juste s'abîmer parce que l'on marche dessus ...

ETUDIANTE : Non mais pas forcément se perdre, mais un accident est vite arrivé. Comme cette redécouverte de ce tapis bleu au sein des réserves du FRAC...

FABRICE HYBER : Oui c'est un peu gros quand même... Le tapis bleu est derrière, forcément. C'est bizarre qu'ils aient rangé tous les objets les uns à côté des autres.

ETUDIANTE : On l'a redécouvert, mais il devait se trouver dans un endroit qui n'était pas le sien à l'origine.

FABRICE HYBER : C'est la raison pour laquelle il a du être découpé sans doute ? D'accord, ce n'est pas sérieux (*rires*). Mais à propos de l'autre œuvre que l'on avait restaurée, à Tours justement, elle aussi avait été malmenée par le FRAC. Elle était abîmée, la tête était tombée. J'avais proposé qu'on la refasse, ce n'est pas compliqué, il suffit de me le demander.

ETUDIANTE : C'était un étudiant de l'[École des Beaux Arts de Tours](#) qui s'était occupé de cette restauration. Et à la suite de ce projet, vous aviez même édité un...

FABRICE HYBER : On en avait fait un. On devait faire une édition et puis finalement on s'est arrêté à un ou deux. Non un premier prototype et puis une édition.

ETUDIANTE : Je crois que c'est à peu près tout. En tout cas de ce qui est le plus essentiel. Je ne veux pas non plus vous accaparer trop de temps.

FABRICE HYBER : Non ça va... C'est quoi cette balançoire qui est là ?

ETUDIANTE : C'est celle du [Musée d'Art moderne de Paris](#), et là... ces déchirures c'est

l'état original ou c'est ...

FABRICE HYBER : Non c'est l'état après avoir beaucoup fonctionné. Voilà, parce que j'ai donné au Musée d'Art moderne des POFS, les premiers POFS de ce prototype là, avec des vidéos et en échange de table qu'ils m'avaient confectionné. 80 tables. C'était un échange. Voilà, comme ils ne pouvaient pas acheter les œuvres, j'ai échangé mes œuvres contre des tables !

ETUDIANTE : Je les ai contactés et ils m'ont dit que des déchirures étaient survenues et que vous aviez envoyé une de vos assistantes pour la restaurer.

FABRICE HYBER : Si c'était cassé, ce n'est pas difficile à refaire, c'est pareil ça, c'est fait en silicone, c'est moulé à l'intérieur et puis retendu.

ETUDIANTE : Comme un pot ?

FABRICE HYBER : Oui comme un pot de confiture. C'est un peu le même principe. Le moule est déjà là en plus. C'est ça le principe des POFS : ils peuvent toujours être refaits.

ETUDIANTE : Parlons des *Casquettes radar* de l'[Institut d'Art Contemporain](#). Ils ont envoyé un dossier de restauration. Vous aviez fait un petit dessin au feutre sur la casquette ?

FABRICE HYBER : Ça a dû disparaître ?

ETUDIANTE : Oui voilà et c'est le problème. Il faut retrouver le dessin.

FABRICE HYBER : Et elle l'a refait ?

ETUDIANTE : Oui elle l'a refait.

FABRICE HYBER : Et bien voilà. C'est très bien.

ETUDIANTE : Là c'est pareil, vous voyez sur la bâche plastique, il y a des inscriptions qui commencent à s'effacer, parce que ce n'est pas un feutre indélébile qui a été utilisé...

FABRICE HYBER : Et bien il faut utiliser un feutre indélébile pour les fixer non ?

ETUDIANTE : Dans ce cas là, cela ne s'est pas produit à la suite du processus de coulage du tapis. C'est venu par la suite.

FABRICE HYBER : C'est un vieillissement ?

ETUDIANTE : Non je pense que ce sont des manipulations. Quand on passe le doigt, ça s'efface.

FABRICE HYBER : C'est peut être même juste le temps qui passe... avec l'usure de l'air tout simplement, les petites bestioles...

GILLES COUDERT : On va aller manger

FABRICE HYBER : Oui (*rires*)... justement.